

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2006

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Séries : L - ES

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4 heures

SÉRIE L : coef. 4

SÉRIE ES : coef. 5

Les calculatrices ne sont pas autorisées

Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9

*Le candidat doit traiter UN des trois sujets de géographie
de la première partie et UN des deux sujets d'histoire
de la deuxième partie*

Première partie

GÉOGRAPHIE

Le candidat choisit UN des trois sujets proposés.

SUJET I.

COMPOSITION

Une aire de puissance : l'Asie orientale
(espaces dynamiques, facteurs et limites de la puissance).

SUJET II.

COMPOSITION

Contrastes de développement et flux dans l'espace méditerranéen.

SUJET III.

ÉTUDE D'UN ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

Au Brésil, des contrastes de développement à toutes les échelles.

Liste des documents

Document n°1 : La population du Brésil.

Document n°2 : Les favelas.

Document n°3 : l'IDH au Brésil.

Document n°4 : Les inégalités au Brésil.

Document n°5 : Sao Paulo à l'aube du XXI^e siècle.

Questions

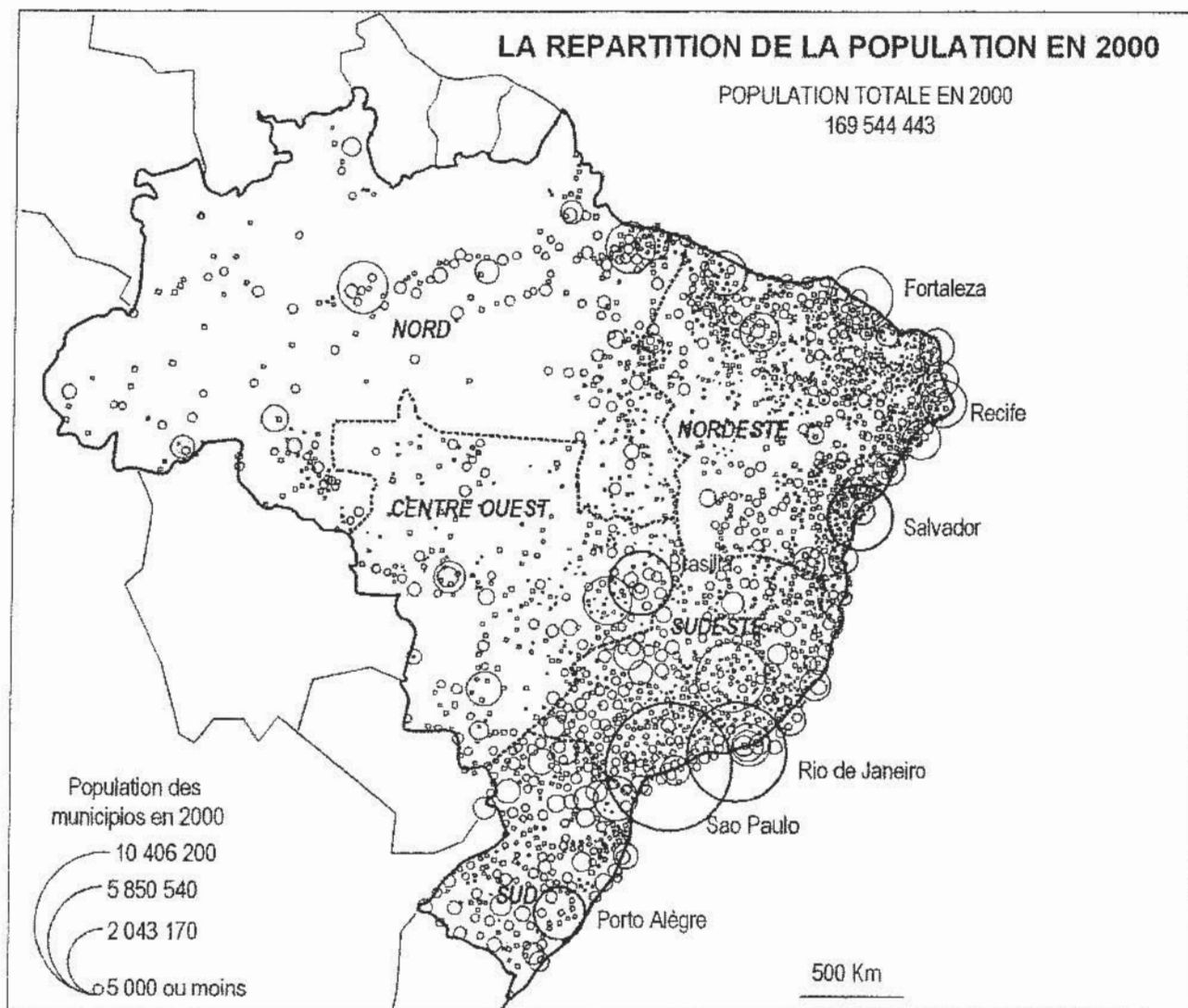
Première partie

1. À l'aide des documents 1, 2 et 3 identifiez des grands ensembles régionaux au Brésil et donnez leurs caractéristiques.
2. Montrez la complexité de la situation des régions Sud et Sudeste (documents 1, 2, 3 et 5).
3. Quelles sont les inégalités mises en évidence par les documents 4 et 5 ?
4. À l'aide de l'ensemble documentaire expliquez ce qu'est un pays en voie de développement.

Deuxième partie

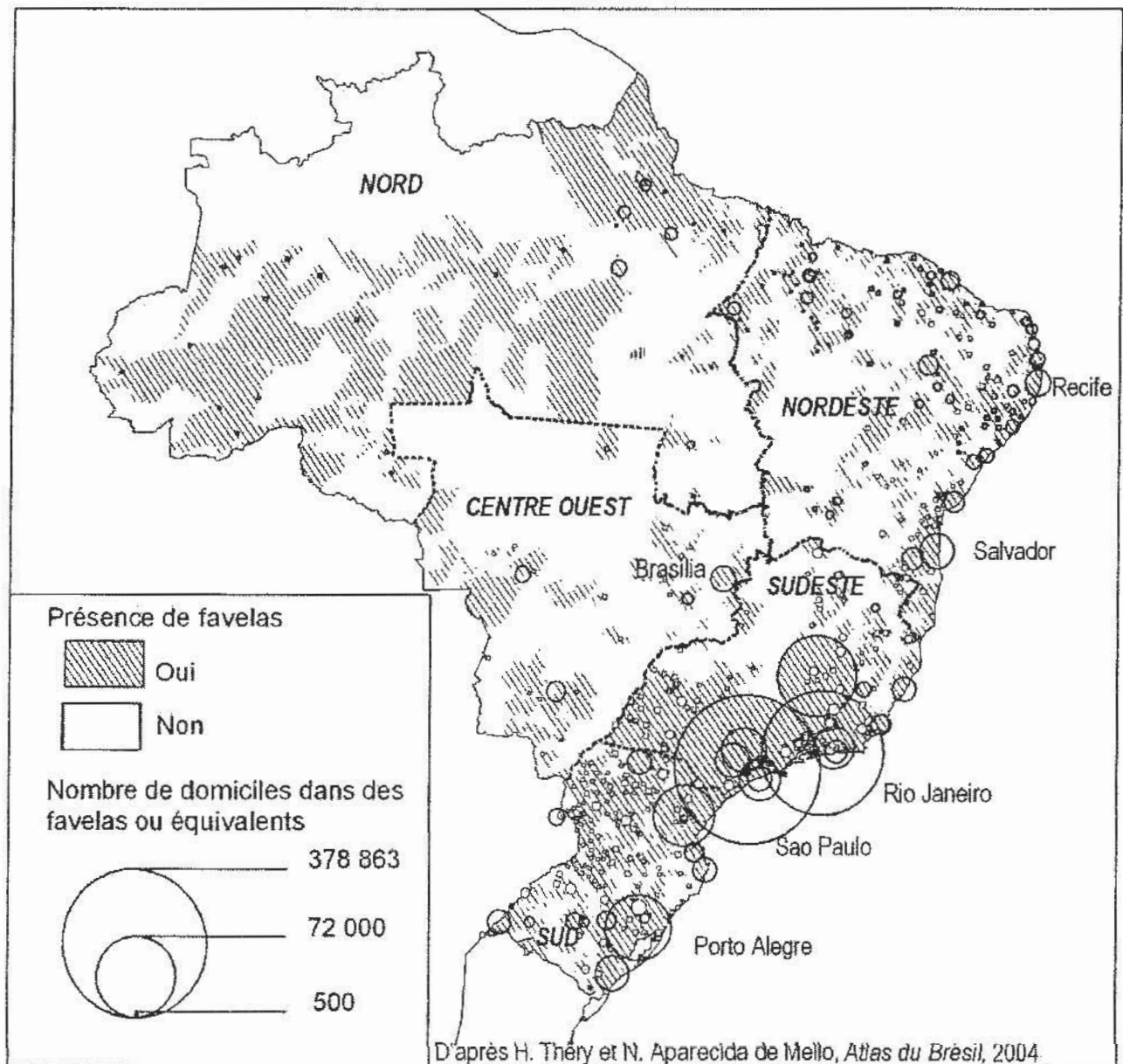
À l'aide des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, rédigez une réponse organisée au sujet : « Au Brésil, des contrastes de développement à toutes les échelles ».

La population du Brésil

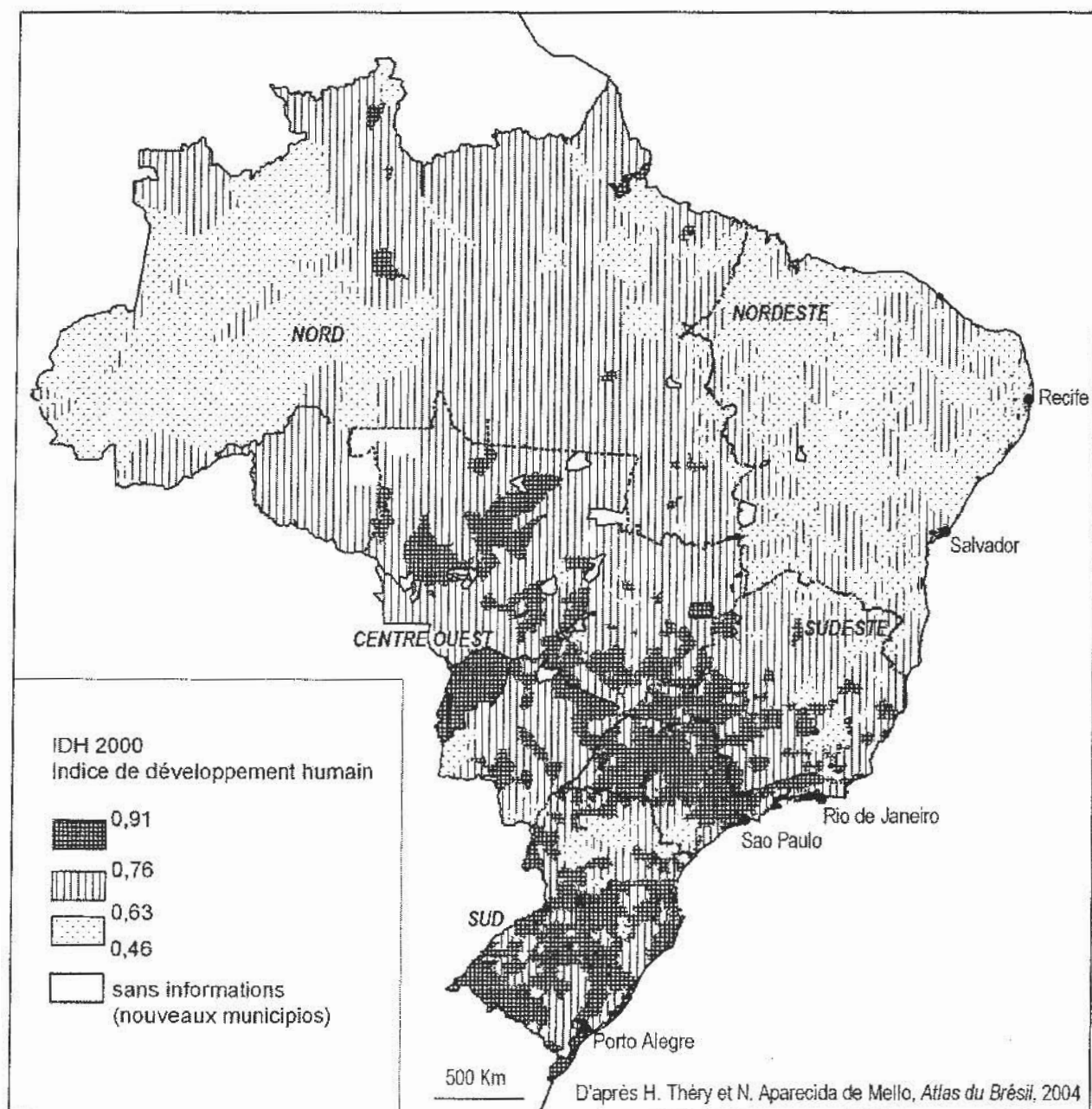


D'après Hervé Théry, *Le Brésil changement de cap*,
documentation photographique, 2004.

Les Favelas au Brésil



L'IDH au Brésil



Les inégalités au Brésil

Les inégalités régionales sont très marquées et recoupent en partie celles entre villes et campagnes : l'écart est grand entre les 60% de pauvres des régions rurales du Nordeste et les moins de 15 % des régions urbaines du Sudeste. Ce qui n'empêche pas les villes de connaître des situations de pauvreté importantes, surtout en période économique difficile. Si le taux de chômage national se situe autour de 8%, il est plus proche de 20% à Sao Paulo. Une situation qui ne décourage pourtant pas les Brésiliens de fuir la campagne pour la ville : moins de 20% de la population vit aujourd'hui dans les régions rurales, contre 70% en 1940.

La distribution de terre par le précédent gouvernement (635 000 familles en ont profité depuis 1995) afin de maintenir les pauvres à la campagne n'a pas réussi à réellement accroître le revenu rural dans ce pays où 1% des propriétaires détiennent toujours 50% des terres cultivables. (...)

Pour autant, contrairement à une image trop souvent répandue, le Brésil n'est pas constitué d'un tout petit groupe de très riches perdu au milieu d'un océan de pauvreté. Les 1% les plus riches disposent certes de 13,3% des revenus, mais la proportion passe à 47,5% pour les 10% les plus riches. Les inégalités sont surtout le fait d'une classe moyenne supérieure urbaine qui, à côté d'une aristocratie traditionnelle, concentre une partie importante des richesses. Le Brésil présente à la fois des traits caractéristiques des pays développés -urbanisation, industrialisation, développement des services - et d'autres typiques des pays en développement - misère rurale et urbaine, sous-alimentation.

L'écart de salaire entre les moins éduqués (un an d'école) et ceux qui ont eu la chance d'y aller pendant au moins douze ans (niveau bac) est de 1 à 10. D'où l'importance des programmes d'éducation. Entre 1990 et 1999, le pourcentage de jeunes entre 15 et 19 ans ayant déjà quitté le système scolaire est passé de 40% à 23% dans les zones urbaines et de 65% à 36% dans les zones rurales. Mais il reste du travail pour diminuer l'analphabétisme (15%).

Christian Chavagneux, *Alternatives économiques* (janvier 2003).

Sao Paulo à l'aube du XXI^e siècle



Photo parue dans l'hebdomadaire *Le point* (1998)

Deuxième partie

HISTOIRE

COMMENTAIRE D'UN DOCUMENT D'HISTOIRE

Le candidat choisit UN des deux sujets proposés. Il répond aux questions posées.

SUJET I.

Le regard d'Aimé Césaire* sur la conférence de Bandung

« Nous sommes au moment où, dans le monde entier, des peuples jusqu'ici passifs ou résignés, se dressent et signifient que le temps est révolu d'un monde fondé sur la hiérarchisation des races et l'oppression des peuples. [...]

La vérité est que pendant des décades, les peuples colonisés ont essayé de faire confiance, ont cru qu'il fallait faire confiance, ont fait effectivement confiance. Leurs vainqueurs parlaient si bien ! Ils parlaient des droits de l'homme, de la liberté, de la justice, de la civilisation, que sais-je ? Ils proclamaient leur vocation de l'universel. [...]

Eh bien ! Nous sommes à ce moment de l'histoire où les peuples coloniaux, tous sans exception, forts d'une expérience douloureuse, refusent de faire confiance et disent qu'ils ne font pas confiance. On se souvient de la conférence de Bandung. Que s'est-il passé de mémorable à Bandung ? Ceci : qu'un milliard cinq cents millions d'hommes se sont réunis dans une ville d'Asie pour proclamer solennellement que l'Europe n'avait plus vocation pour diriger unilatéralement le monde, pour proclamer que la domination européenne sur les parties non européennes du globe avait conduit le monde à une impasse dont il importait de sortir.

Et Bandung n'a pas été comme on pourrait le croire une banale manifestation de la xénophobie asiatique ou africaine. Ça n'a pas été une dénonciation haineuse et aveugle de l'Europe. Au contraire, pas un des hommes réunis à Bandung qui ne fût conscient de l'immense importance de l'Europe dans l'histoire de l'humanité et de la richesse de sa contribution aux progrès de la civilisation. Ce qui a été condamné à Bandung ça n'a pas été la civilisation européenne, ça a été la forme intolérable qu'au nom de l'Europe certains hommes ont cru devoir donner aux relations qui devaient normalement s'instaurer entre l'Europe et les peuples non européens. [...]

Pour bien en comprendre la portée, je vous demande de réfléchir à ces deux dates : en 1885, l'Europe se réunissait à Berlin pour se partager le monde ; en 1955, 70 ans plus tard, le monde s'est réuni à Bandung pour signifier à l'Europe que le temps de l'Empire européen est fini et d'avoir, pour le plus grand bien de sa civilisation, à rentrer dans l'ordre commun. »

Déclaration lors du meeting du 27 janvier 1956, organisé par le Comité d'Action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord.

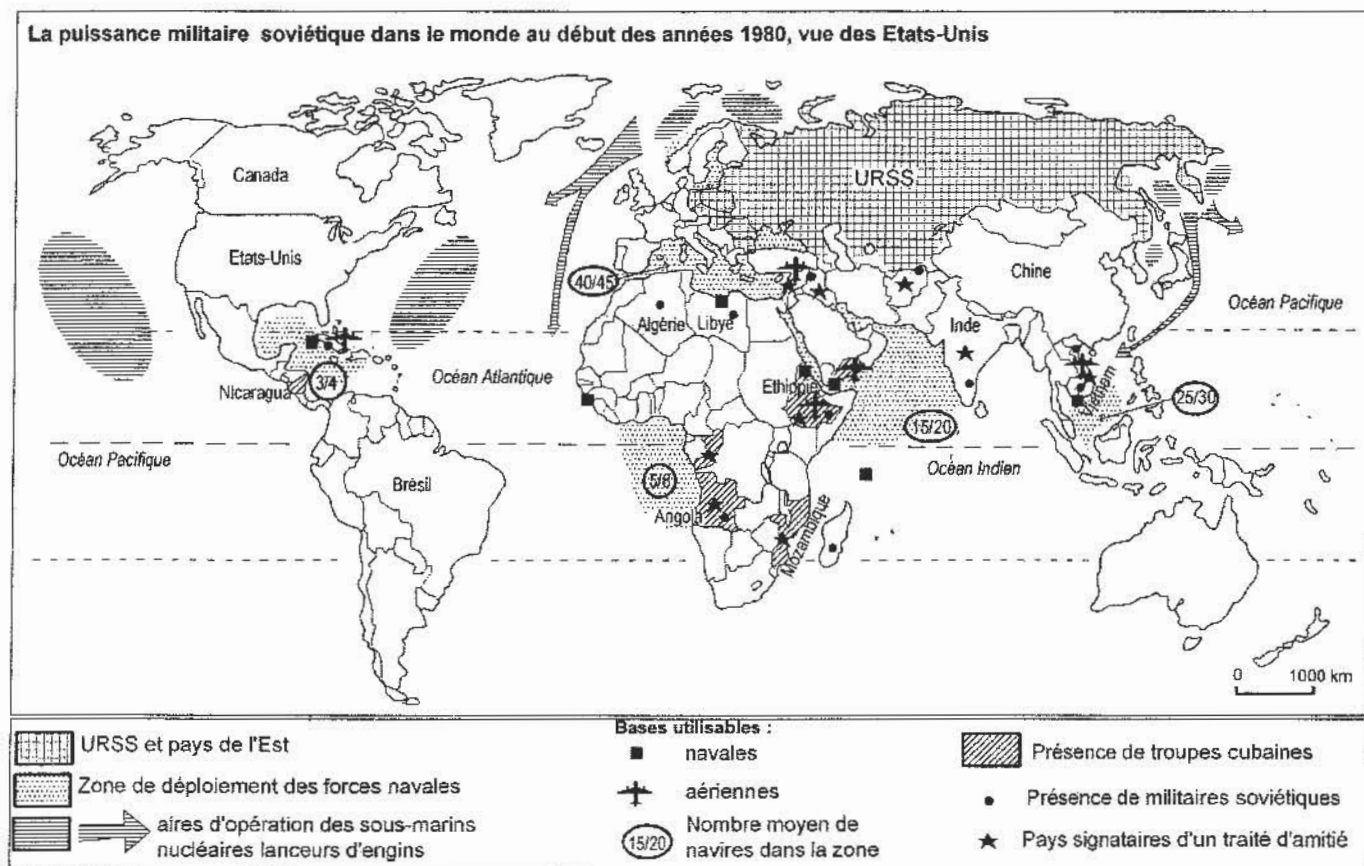
**Aimé Césaire est un poète et homme politique martiniquais.*

Questions

1. A la date du texte, quelles anciennes colonies ont acquis leur indépendance ? Lesquelles sont en cours d'émancipation ?
2. Relevez les arguments utilisés par les « puissances colonisatrices » depuis le XIX^e siècle pour justifier la colonisation.
3. Quelle est la position d'Aimé Césaire face à ces arguments ? Justifiez votre réponse.
4. Quelles furent les principales conclusions de la conférence de Bandung ?
5. Quelle est la portée de la conférence de Bandung d'après l'auteur ? Les événements ont-ils confirmé son jugement ?

SUJET II.

La puissance militaire soviétique dans le monde au début des années 1980, vue des États-Unis.



Source : D'après le Ministère américain de la défense

Note : (15/20) (5/8) etc ... : comprendre de 15 à 20 ou de 5 à 8 navires présents dans la zone.

Questions

1. Qui a produit cette carte et où en sont les relations américano-soviétiques au début des années 1980 ?
2. Quelles sont, d'après le document, les principales zones d'expansion de l'influence soviétique et les moyens de celle-ci ?
3. Cette présentation des rapports de force militaires vous paraît-elle complète et objective ?
4. Quel est le but poursuivi par les auteurs de cette carte ?
Quels procédés graphiques renforcent leur thèse ?
5. À quelles décisions cette perception du monde a-t-elle conduit les États-Unis ?

54,86kw